

Vic Fischbach

Le jubilé de la *Consolatrix* *afflictorum* en 1781

Des cérémonies baroques chargées de signes

Le cortège menant de la ville
à la chapelle au Glacis,
gravure de 1781

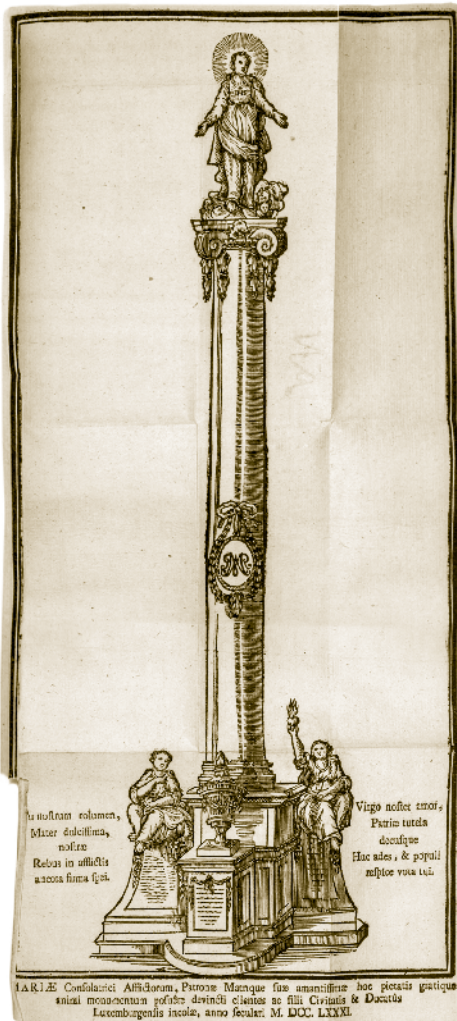
© MNHA

Avec un retard de trois ans, les autorités luxembourgeoises décidèrent de célébrer le centenaire de l'élection de la Sainte Vierge comme patronne et protectrice du duché respectivement de la province de Luxembourg en 1678¹ à l'occasion de l'Octave de l'année 1781. Ce décalage était apparemment dû au transfert de la paroisse de Saint-Nicolas vers l'ancienne église des Jésuites rebaptisée Saint-Nicolas et Sainte-Thérèse qui eut lieu en 1778². L'église Saint-Nicolas qui se trouvait au Marché-aux-Herbes, fut démolie en 1779.

Les festivités débutèrent le 12 mai 1781, et le 20 mai 1781 eut lieu la procession finale.

Cette procession en grande pompe fut une des plus somptueuses que la ville et le pays de Luxembourg aient jamais vues³. Elle est un des derniers cortèges de style baroque au pays.

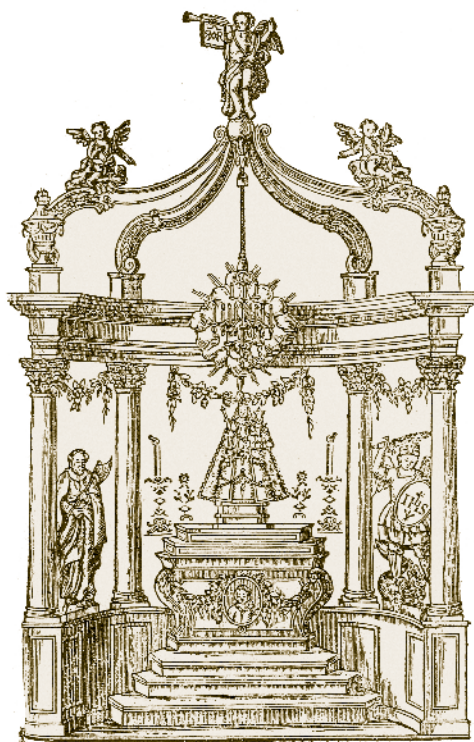
La procession transféra la statue miraculeuse de la Vierge de la nouvelle église paroissiale Saint-Nicolas à son lieu d'exposition habituel, la chapelle de Notre-Dame au Glacis qui avait été consacrée en 1626. Une publication de 1781 contenant plusieurs planches nous donne un récit des décorations en ville, des chars et surtout des nombreux emblèmes, inscriptions, dédicaces, maximes et citations bibliques placés dans les églises, sur la place publique et sur les chars du cortège. Au début, la publication fait la description des décorations à l'église



La colonne d'une hauteur de 46,5 pieds, dans Description du jubilé, 1781

Vic Fischbach, 2015
© Bibliothèque du Grand Séminaire de Luxembourg

L'autel de la corporation des marchands (Lascombes 1988, fig. 53)



Saint-Nicolas, avec un ange sonnante de la trompette au-dessus du portail. Au-dessus du chœur, une figure symbolisant la province de Luxembourg présentait les clefs de la ville à la statue de la Vierge. Dans le chœur, on présentait une série de cinq miracles opérés par la Vierge.⁴ Dans la nef, une dizaine d'emblèmes illustraient, à l'aide de peintures symboliques, les vertus de la Vierge. Y étaient associés les blasons des 15 villes chefs-lieux de la province qui envoyaient des députés aux États provinciaux. Le dixième emblème, symbolisant la forteresse, montrait «A l'honneur de la Consolatrice des Affligés préservant, & déterminée, à ce que l'on espère, de préserver encore de tout siège la ville de Luxembourg [...] Un fort, sur lequel s'étend à travers un nuage une main céleste». S'ensuivent les descriptions des très riches décorations à l'hôtel de ville (entre-autres un tableau monumental montrant la province personnifiée présentant la clef de la ville à Marie), de la grande colonne de Marie d'une hauteur de 46,5 pieds et du grand autel au Puits-Rouge qui avait été érigé aux frais de la corporation des marchands.

À tout ce faste s'ajoutait la grande procession finale. Une gravure de l'époque en montre les différents composants ou groupes au nombre de 27. Dans ce long cortège, on peut notamment identifier: 1. Les orphelins et les élèves des écoles de

la ville; 2. Les étudiants du collège royal, 3. Le premier char de triomphe; 4. Les célibataires; 5. Les hommes mariés; 6. Les 13 métiers avec torches et insignes des corps de métiers; 7. Le second char de triomphe; 8. Le clergé séculier et régulier de la ville; 9. Les maîtres de la confrérie de St. Sébastien; 10. Le troisième char de triomphe; 11. Le carrosse de l'abbé d'Echternach; 12. Les 15 blasons des villes du duché, accompagnés d'enfants en costume de berger; 13. Cinquante filles habillées en blanc, portant des cierges; 14. Les 13 maîtres de la ville de Luxembourg; 15. Baldaquin avec la statue miraculeuse, portée de huit prêtres; 16. Deux enfants habillés en anges, portant sur un coussin en soie la plaque avec dédicace de la capitale; 17. D'autres enfants habillés

en anges; 18. Les sergents municipaux avec halberdiers; 19. Les huissiers du Conseil provincial; 20. Timbaliers et trompettes; 21. Le magistrat de la ville avec flambeaux; 22. Les abbés et prélats en habits pontificaux; 23. Des enfants habillés en anges, avec encensoirs et fleurs; 24. Le Saint-Sacrement sous baldaquin; 25. Les membres du Conseil provincial; 26. La musique militaire; 27. Un détachement de grenadiers. Le peuple suivait en dernier.

Regardons maintenant de plus près les trois chars dont le livre de 1781 contient des images détaillées.

Le motif du char de triomphe remonte à l'antiquité romaine. Les dieux étaient souvent représentés dans des quadriges, lesquels étaient aussi employés lors du cortège cérémoniel (triumphus) d'un général vainqueur. Depuis Auguste, cette cérémonie était réservée aux seuls empereurs.

Dans la littérature du Moyen Âge ainsi que dans l'art de la Renaissance, le motif du char prend un sens plutôt allégorique et symbolise l'Église ou les dieux des planètes.

Les magnifiques chars du Triomphe de l'empereur Maximilien I^{er} du début du XVI^e siècle, dessinés par Albrecht Altdorfer et popularisés à travers des gravures d'Albrecht Dürer et de Hans Burgkmair l'Ancien, comptent parmi les plus connus et ont probablement servi de modèle aux chars utilisés à Luxembourg en 1781.

Les chars de triomphe du style de ceux employés à Luxembourg en 1781 faisaient partie intégrante de l'imagerie baroque, on les trouve même en format miniature en porcelaine de Meissen.

Dans les trois gravures du livre de 1781, l'artiste a utilisé à chaque fois le même groupe d'attelage avec six chevaux et deux palefreniers. Tous les chars étaient décorés de vers en latin.

Le premier char était moins chargé de symboles que les deux autres et portait un orchestre «composé de jeunes étudiants» ainsi que, sur le devant, un joueur de clairon «qui annonce le triomphe de Marie».

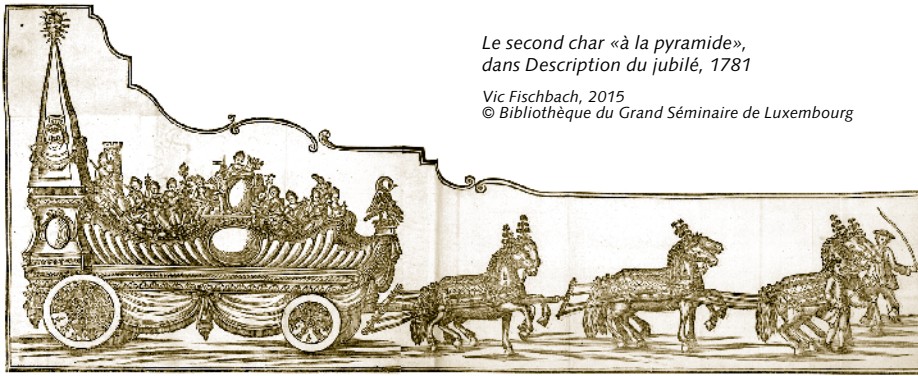
Le second char comportait beaucoup d'éléments symboliques et était «destiné à rappeler par des inscriptions & par des figures symboliques, les bienfaits, dont la



Le premier char «des musiciens», dans Description du jubilé, 1781

Vic Fischbach, 2015
© Bibliothèque du Grand Séminaire de Luxembourg

Vic Fischbach



Le second char «à la pyramide», dans *Description du jubilé*, 1781

Vic Fischbach, 2015
© Bibliothèque du Grand Séminaire de Luxembourg



Le troisième char «de la reine», dans *Description du jubilé*, 1781

Vic Fischbach, 2015
© Bibliothèque du Grand Séminaire de Luxembourg

Vic Fischbach

Vierge a comblé les habitants de cette Province». Il se terminait par une pyramide⁵ pointue «sur le haut de laquelle est gravé le Nom de Marie». Dans la coque du char, on distingue plusieurs femmes dans des poses allégoriques et équipées des attributs d'une tour (la force), d'une branche de laurier (la victoire), d'une branche d'olivier (la paix), d'une vigne appuyée sur un orme (la protection), d'un vaisseau dans le port (la tranquillité), de la corne d'abondance, d'une ruche à miel (l'âge d'or), d'un trophée de musique (la joie), d'un vase avec de l'encens fumant (l'esprit de piété et de religion) ainsi que d'une «piscine» (désignant la fontaine de jouvence, symbole des guérisons). Sur le devant, on voit un pélican se perçant la poitrine de son bec pour nourrir ses petits de son propre sang ce qui symbolise le sacrifice du Christ et la charité.

Au fond du troisième char s'élevait un baldaquin protégeant un trône sur lequel était assise une femme déguisée en reine,

avec couronne et sceptre. La symbolique en était «les hommages que la Ville & le Duché de Luxembourg rendent à la Reine du ciel & de la terre». Aux pieds de la «reine», des «jeunes Demoiselles» portaient sur des coussins de soie plusieurs objets signifiant le règne de la Vierge sur le pays – et en même temps le règne temporel du souverain et duc de Luxembourg: un cœur, un sceptre, la couronne ducal, la couronne civique, la couronne murale, la clef de la capitale, une gerbe d'épis, un panier de fleurs, un panier de fruits et un panier de grappes de raisins.

Bien évidemment, déjà le cortège lui-même était hautement symbolique, et ceci sous plusieurs aspects: Il reflète le «triomphe» de la foi catholique au pays, mais aussi celui du souverain et des autorités. En même temps, la procession voulait représenter la totalité de la société (chrétienne), certes d'une manière sélective et idéalisée. Les plus vulnérables, les orphelins, sont placés à la

tête du cortège ce qui oblige le clergé, les autorités, les métiers et l'armée de les suivre, comme pour dire «on vous sert». Ce modèle de société est cependant statique et attribué à chacun son rôle et sa place immuables. Il convient de noter que la composition de la procession finale de l'Octave de nos jours a conservé pour une bonne partie cet ordre de l'Ancien Régime.

Du 19 au 20 août 1781, un autre grand événement suit à la procession jubilaire: l'entrée solennelle du Prince Charles Joseph de Ligne (1735-1814) qui – délégué par Albert de Saxe-Teschen, lieutenant-gouverneur et capitaine général des Pays-Bas – représenta l'empereur Joseph II à l'occasion de son inauguration comme duc de Luxembourg et comte de Chiny. Du cortège de son entrée existe une aquarelle qui montre beaucoup de ressemblances avec la procession du jubilé du mois de mai. Même un des chars, celui «de la reine», fût réutilisé⁶, ainsi que les autels érigés en ville, avec des décorations impériales remplaçant les emblèmes religieux.

Joseph II avait entrepris un voyage d'études – incognito, sous le nom de comte de Falkenberg – aux Pays-Bas autrichiens et arriva le 31 mai 1781 à Luxembourg. À cette occasion déjà, il fait preuve d'une grande modestie et refuse tout hommage festif. En mai 1786, il fait même interdire, à quelques exceptions près, les processions religieuses et surtout leur décor avec statues, images, enseignes de corporations et musique.⁷ Le 8 décembre de la même année, les États demandent à l'empereur une exception de l'interdiction des processions pour l'Octave, mais en avril 1787, on procède déjà à la vente aux enchères des chars de triomphe et des décorations de 1781. Les Luxembourgeois trouvent néanmoins un moyen d'esquiver l'interdiction impériale et organisent le transport de la statue de la Vierge dans le carrosse de l'abbé d'Echternach, pendant que le peuple fait une haie d'honneur.

Boris Fuge

Bibliographie:

- Alex Carmes, L'entrée du Prince de Ligne à Luxembourg en 1781 à l'occasion de l'inauguration de l'empereur Joseph II comme duc de Luxembourg et comte de Chiny, in: Hémecht 4, 1993, p. 441-489;
- Description du jubilé, célébré à l'honneur de Marie, consolatrice des affligés, Choisie depuis plus de cent ans pour Patronne & Protectrice de la Ville & du Duché de Luxembourg, Avec le récit des décorations qui y ont paru. (Imprimerie des héritiers d'André Chevalier) Luxembourg 1781. [Bibliothèque du Grand Séminaire de Luxembourg];
- Die feierliche Prozession zu Ehren der Trösterin der Betrübten zu Luxemburg im Jubeljahre 1781, in: Obermosel-Zeitung Nr. 41, 22.05.1914;
- Documents pour servir à l'histoire du culte de Notre-Dame de Consolation, Patronne de la Ville et du Pays de Luxembourg, (Exposition organisée à l'occasion du IIIe centenaire de l'élection de Notre-

Dame de Consolation comme patronne de la ville de Luxembourg, Guide du visiteur), Luxembourg 1966;

- Sonja Kmeč, Die Muttergottesoktave im Wandel der Zeit, in: Luxembourg, eine Stadt in Europa. Schlaglichter auf mehr als 1000 Jahre Stadtgeschichte, hg. von Marie-Paule Jungblut, Michel Pauly und Heinz Reif, Luxembourg 2014, S. 270-285;
- François Lascombes, Chronik der Stadt Luxemburg, 3. Band 1684-1795, Luxembourg 1988;
- Michel Schmitt, Luxembourg, métropole religieuse d'un duché, in: La ville de Luxembourg: du château des comtes à la métropole européenne, sous la dir. de Gilbert TRAUSSCH, Anvers 1994, p. 143-153;
- Rudolf H. Wackernagel, Festwagen, in: Reallexikon zur Deutschen Kunstgeschichte, Bd. VIII (1982), Sp. 348-421; in: RDK Labor, URL: <http://www.rdklabor.de/w/?oldid=89175> [10.09.2015].

¹ La Sainte Vierge est officiellement patronne de la ville de Luxembourg depuis 1666. L'établissement de son culte dans les années 1620 est à situer dans le contexte de la Contre-Réforme;

² L'ordre des Jésuites fut dissolu en 1773 par disposition pontificale;

³ Sous domination française, en 1685, une autre grande procession de l'Octave avait été organisée, également avec des chars, à la gloire de la France et de Louis XIV;

⁴ Ces miracles furent vulgarisés depuis la parution du *Mirakelbuch* en 1639, réédité à plusieurs reprises, et dans d'autres publications du XVIII^e siècle;

⁵ La pyramide, malgré son origine païenne, était un élément architectural fréquemment utilisé dans l'art sépulcral européen depuis la Renaissance et symbolisait la vertu éternelle du défunt;

⁶ D'après Alex Carmes (Hémecht 1993, p. 460-461), le char «des musiciens» fut réutilisé pour ce cortège, mais en comparant la carrosse, le décor aux festons et les roues, on trouve que de toute évidence, il s'agit du troisième char du jubilé, celui «de la reine»;

⁷ Le 2^e compte de la Baumaîtrise de la Ville de Luxembourg de 1781 (AVL LU I 20_532) fait mention de dépenses de 256,92 fl. pour bougies, flambeaux, musiciens, prédicateurs, repas et vins d'honneur à l'occasion des processions.